

# ***Le mirage des harragas***

## ***Un extrait***

*"Des médecins, des ingénieurs, des enseignants et même une femme enceinte et des footballeurs professionnels ! Pourquoi fuient-ils le pays ? Ce qui est sûr, c'est que cette péripétie est une convulsion d'un monde troublé, au bord de la crise de nerfs ! Écrit Le journal El Watan, dans son édition du 30.09.2021.*

## ***Préambule.***

Quand le bonheur vous fuit, vous nargue, vous rebiffe, vous grise la mine sur le sol qui vous a vu naître, il vous emporte loin du bercail. D'autres ports d'attache, d'autres fiefs ignorés, vous tendent les bras ouverts quand votre patrie ne vous reconnaît plus, ne vous étreint plus. Même les proches vous tournent le dos, ils ne sont là que quand tout est rose et parfait, quand vous baignez dans le pognon ; mais déguerpissent quand la maison brûle, quand tout va de travers et vous croient fini.

Lorsque l'évidence vous met au pied du mur, elle vous quémante de choisir, à vous décider à l'exil forcé. Nul n'est prophète en son pays dit le proverbe. Combien de talents ont vu exploser leur génie sous d'autres cieux, alors qu'ils étaient emmitouflés, asphyxiés, marginalisés dans leur pays. Ne les blâmons pas, ne les jugeons pas ces Harragas, une part de vérité que nous ignorons peut-être, leur vérité n'est sans doute pas la nôtre, parce qu'on les juge autrement. Que la vie est plus précieuse que quelques bonheurs si ça se trouve. Et puis de quel droit, nous les jugeons.

L'aventure... C'est bien de découvrir les autres, courir vers ailleurs, voir et comprendre sans se soucier du lendemain. Sauf qu'ici, il ne s'agit aucunement de cela, il est question de vie et survie, de destin et de devenir.

J'ai beau retourné l'histoire de Houari dans tous les sens, je ne lui trouve aucun sens logique. D'abord honnie par les siens qui lui tournent le dos, et aimé sous d'autres cieux par des inconnus qui lui prêtent mains fortes et l'accueil, avec réconfort et bienveillance. Une expérience unique celle de Houari, elle commence par des souffrances et des mésaventures fâcheuses aussi morbides les unes que les autres, puis agencée par un amour presque idyllique, et une fin tragique malheureusement.

Houari, un garçon qui a fait face à la douleur rageuse d'une traversée des plus dangereuses. Il n'a pas toujours fait les bons choix dans sa vie. Il est celui qui incarne chacun de nos jeunes, bien que cette douleur ne s'exprime que chez certains, notamment chez les plus malheureux au destin morbide.

Suivez-le dans son aventure mélancolique et dangereuse, dans son histoire qui l'a poussé à faire des choix qui ont changé le cours de sa vie à tout jamais.

Houari erra trois ans durant, dans bon nombre de villes françaises et espagnoles, qu'il trouvait presque toutes inhospitalières, très moches et froides, affreusement froides de sentiments et de climat. Dans ses déplacements, il contournait subtilement tous les endroits publics à grande affluence. Partout, les hommes sont plus méchants qu'un destin débridé. Morbides comme ils sont, ils inventent la méchanceté pour vous crucifier et vous clouer au pilori lorsque vous ne pensez comme eux, ou votre peau est différente de la leur, lorsque vous êtes étranger à leur cité, on appelle ça le racisme. Mais comme toute règle à ses exceptions, il rencontra aussi de gens magnifiques et plein d'empathie. Maria, Antonio, Nicole et bien d'autres lui ont été d'un grand secours quand tout lui tournait le dos, quand tout se dérobaient sous ses pieds, quand la misère et l'angoisse lui dévorait l'esprit et le corps, quand il a perdu son copain Mamadou.

Il n'y a pas de meilleure amitié que celle qui se tisse sous les auspices de la misère, ça conforte,

ça renforce les ciments de la fraternité. Tout ce beau monde, il s'en rappellera toute sa vie.

J'espère que cette histoire saura vous toucher, vous émouvoir, vous parler. Qu'elle provoquera des émotions au plus profond de vous, comme elle a pu m'en provoquer lors de son écriture.

C'est l'histoire d'un jeune Algérien qui, au péril de sa vie, voulait rejoindre la rive nord de la Méditerranée, en quête d'un avenir meilleur.

Le hasard n'est jamais fortuit ni un choix d'ailleurs. L'inattendu fait irruption dans la vie de Houari sans prévenir. La tempête qui s'abattit alors sur lui, brisant les amarres et le gouvernail de son existence a entraîné sa vie dans une tourmente invraisemblable. C'est le commencement de la fin, ce deuxième arrachement brutal, lui sera fatal cette fois-ci. L'être humain égaré qu'il fût, ne se reconstruit pas et le rêve européen n'était que mirage et désillusions.

La deuxième tentative n'aboutira pas, l'ange de la mort est bien présent cette fois-ci. C'est à ce moment-là qu'avait pris fin brutalement son voyage périlleux au pays des mirages, laissant

derrière lui, une femme enceinte et une mère à l'agonie.

Que cette aventure dramatique servira de leçon de vie à quelques égarés. Ce parcours chaotique, dramatique certes, mais ô combien enrichissant, ces sentiers semés d'embûches qu'il a arpentés seront pour eux, espérons-le, la meilleure des écoles. Le meilleur toit, le meilleur refuge se trouve nécessairement chez soi.

On trouve ici une véritable histoire d'un migrant relaté avec ses propres mots, ses propres souffrances et ses propres remords et regrets. Un récit émouvant dans un « je » impersonnel, et un « nous » collectif. Ici, Houari incarne toute la communauté des clandestins, et à travers son histoire, tout le calvaire, la peur et aussi l'espérance que vit cette catégorie de gens.

La migration ne reconnaît pas les frontières, ni les ethnies ou les races, elle est plurielle, mais aussi singulière dans sa cruauté, son absence d'état d'âme aussi. On porte souvent des conclusions hâtives et condamnables le plus souvent pour qualifier ce genre de démarche, sans essayer de comprendre le phénomène en profondeur.

Des jeunes, moins jeunes, et même des femmes enceintes et ou traînant des enfants en bas âge,

se ruent dans des aventures le plus souvent suicidaires vers une terre, leur dit-on ruisselant de lait et de miel. Ils brûlent les frontières et on les appelle les Harragas.

La mondialisation a aussi contribué à amplifier le phénomène, dès lors qu'elle a aboli les frontières du capital, mais aussi sous-entendu de la main d'œuvre, il est donc logique que nos jeunes soient appâtés par ce mirage européen. Cette nouvelle culture migratoire basée sur le rêve et la fascination d'un ailleurs féérique entretenue par l'illusion d'un mirage et les publicités mensongères d'un monde plus orienté sans cesse dans la recherche de profits de plus en plus grands sans se soucier de la condition humaine, et souvent les migrants de tout bord tombent dans ce piège qui se referme inexorablement sur eux. Ils deviennent les nouveaux pauvres. Les nouveaux misérables dont parlait Victor Hugo, il y a de cela plus de 152 ans.

En 1993, au moment le plus fort où la « crise sociale » produit chômage et l'exclusion, le sociologue Pierre Bourdieu publie un imposant ouvrage qui traite de la question. La misère sociale que P. Bourdieu veut décrire, n'est pas

forcément (ou pas seulement) une « misère de condition », liée à l'insuffisance de ressources et à la pauvreté matérielle, la misère sociale. Il s'agit ici plutôt de dévoiler une forme plus moderne de misère, une « misère de position », dans laquelle les aspirations légitimes de tout individu au bonheur et à l'épanouissement personnel, se heurtent sans cesse à des contraintes et des lois qui lui échappent : cette violence cachée qui est produite à travers les contraintes telles que le mariage, le logement, le bien-être et les loisirs. C'est la misère sociale, et elle sévit de plein fouet chez nous.